La charge des lanciers de la Vistule à l'Albuera, le 16 mai 1811

(par Diégo Mané © Lyon, Avril 2011)

Le maréchal Soult, à la tête de 24.000 hommes, tente de débloquer la forteresse de Badajoz assiégée par les Anglo-Alliés de Beresford. Ce dernier couvre le siège et, renforcé décisivement en cours d'action, alignera jusqu'à 35.000 hommes qui finiront par remporter, "contre le cours du jeu", la bataille la plus meurtrière de la guerre d'Espagne.
Mon propos ne vise qu'à développer l'exceptionnelle prestation des Lanciers de la Vistule, régiment "fétiche" du maréchal Soult, qui le retint longtemps sous ses ordres malgré ceux de l'Empereur l'appelant ailleurs. Vous comprendrez aisément pourquoi.



Donc ce 16 mai 1811 tout commençait bien. Soult avait berné Beresford, fixé de face tandis qu'il tournait sa droite, composée d'Espagnols. Normalement la cause était entendue, et Soult fulminera le restant de sa vie, qui fut très longue comme on sait : "la journée était à moi" ! Mais bon, quand çà ne veut pas, çà ne veut pas ! Par exception, les Espagnols, pourtant pris de flanc, fournirent une défense admirable, gagnant le temps nécessaire à Beresford, enfin descillé, de leur envoyer d'importants renforts.

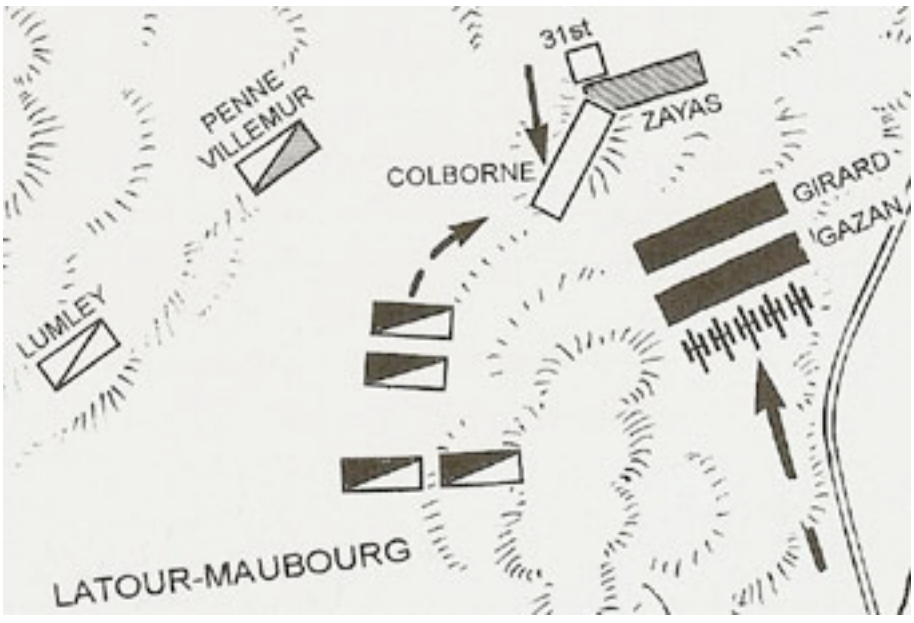
Ce fut la 2e division britannique de Stewart, inutile au centre, qui s'y colla. Ses trois brigades firent tête de colonne à droite et se portèrent au secours des Espagnols de Zayas. La brigade de tête sous Colborne venait de s'engager à la droite des Ibères face aux Français de Girard lorsqu'un violent orage éclata, rendant impossible tout usage des fusils. Ce n'eut été qu'une péripétie sans importance si au même instant le général de La Tour Maubourg, qui commandait la cavalerie française, n'eut saisi l'occasion.

Il flanquait le mouvement de l'infanterie, masqué par une hauteur, et avait vu la brigade britannique se déployer et lui présenter son flanc, qu'elle pouvait croire garanti par la cavalerie espagnole. La nuée d'orage qui obscurcit soudain le champ de bataille aida beaucoup le général français qui parvint à distance de charge des Anglais sans avoir été repéré. Et lorsqu'il le fut les malheureux fantassins crurent encore un temps qu'il s'agissait des Espagnols puisque les cavaliers leurs arrivaient de dos, de là où étaient les Ibères.



Le général de La Tour-Maubourg

Les cris d'alerte "Cavalry !" précédèrent de très peu les premiers hurlement de douleur des victimes de ce qui fut vraiment un massacre en règle. C'est aussi que par malchance aggravée pour les Britanniques ils furent attaqués par le plus mortellement efficace en la circonstance des régiments présents, celui des célèbrissimes "Lanciers de la Vistule",



La charge de l'Albuéra et ses principaux acteurs

unité d'élite s'il en est, mais surtout expertement habile à la lance. Cette arme est la meilleure possible dès lors que les fantassins ne peuvent tirer. Ils n'ont plus que leur bayonnette pour se défendre, mais son allonge est bien inférieure à celle des lances qui peuvent les frapper impunément. Cette circonstance, déjà désastreuse en soi, fut en

outre aggravée par le défaut de formation. La menace de cavalerie conduit normalement l'infanterie à former le carré. Dès lors elle ne peut être tournée et, présentant plusieurs rangs de bayonnettes aux cavaliers, ceux-ci ne peuvent l'aborder tant qu'elle tient ferme. Les fantassins étant ici surpris en ligne, de flanc et de dos et sans pratiquement de préavis, sont presque sans défense et, en un clin d'oeil, le premier bataillon britannique, en l'occurrence le I/3rd "Buffs" est balayé par les lanciers "avec une brutalité inouïe". En même temps n'est-ce pas cela, la guerre ?

Tous les témoins britanniques s'accordent pour dire que les lanciers ne faisaient pas de quartier, achevant souvent des blessés, frappant les hommes déjà à terre et hors de combat, exécutant même des prisonniers. Certains de ces derniers n'ont dû de survivre



Le "Last Stand" du 3rd "Buffs" Regiment avant la perte de ses couleurs.

qu'à l'intervention d'officiers ou de soldats français, ce qui, soit dit en passant, leur permettra de s'enfuir*, de reprendre rang dans leurs unités et donc très probablement de tuer postérieurement d'autres soldats français et, qui sait, peut-être bien les mêmes.
* Un très grave défaut des Français était alors de ne pas savoir garder leurs prisonniers.

Des 27 officiers présents du 3rd "Buffs" seuls 7 s'en sortiront indemnes. Le bataillon perd logiquement ses deux drapeaux en même temps que les derniers de leurs défenseurs successifs. Au résultat ce sont 4 officiers et 212 soldats tués, 14 officiers et 234 soldats blessés, 2 officiers et 177 soldats prisonniers, soit 643 pertes sur un effectif de 755 hommes, soit 85 % ! Soulignons l'importance relative du nombre des tués qui, ordinairement font un rapport de 20 / 80 avec les blessés, et non de 50 / 50 comme ici !

Puis c'est le tour du suivant dans la ligne britannique, le II/48th, à subir la "férocité" des "barbares" polonais, qui "rôdaient" comme des loups autour des blessés tout en les perçant de leurs lances. Un officier britannique prisonnier assure qu'un lancier tenta de le tuer entre les deux fantassins français qui l'escortaient, puis chercha à le faire piétiner par son cheval, ce que l'animal, "plus humain que son maître", se refusa absolument à faire.

Le II/48th perdit 343 hommes sur 452, soit 75 % de ses effectifs, ainsi que ses deux drapeaux. Le II/66th subit un sort similaire avec 272 pertes sur 441 hommes, soit 61 %. Les deux enseignes, puis deux sergents, enfin un lieutenant, sont tués en vain en défendant leurs couleurs nous raconte "un misérable lieutenant de l'infortuné 66th Regt".



Sans commentaire...

Seul de la brigade, son quatrième et dernier bataillon, le II/31st, eut le temps de former le carré avant d'être atteint par le "tsunami" des lanciers qu'il repoussa dès lors d'autant plus facilement que la "vague" avait perdu beaucoup de son intensité en brisant les trois bataillons précédents. Les lanciers cherchèrent alors ailleurs des proies plus faciles.

C'est d'abord la batterie d'artillerie "Cleeve", de la "King's German Legion", qui tire sur la troupe de Girard depuis la gauche de Colborne. Elle ne voit bien évidemment pas les lanciers qui lui arrivent dans le dos et dans la fumée. 48 artilleurs sont sabrés ou cloués sur leurs pièces qui sont prises, sauf une qui est sauvée par l'initiative personnelle et à propos d'un caporal qui, remplaçant les convoyeurs tués, parviendra à éloigner la pièce. Il en fut récompensé par Wellington qui lui remit en personne cent Spanish dollars (sic).

Tout ce qui traine dans le secteur d'égarés, de blessés ou de fuyards des unités de Zayas est à son tour impitoyablement massacré. Se place alors un incident, moins glorieux pour les lanciers, ou du moins pour l'un d'entre-eux, mais il me faut le citer. Inerte au milieu du désastre qui l'entoure, le général Beresford est soudain pris pour cible par un lancier qui prétend l'embrocher. Pas fin stratège, le général est toutefois une force de la nature doué d'un très grand courage. Il parvient à saisir la lance de son adversaire puis, l'agrippant d'une main par le cou il l'arrache de son cheval et le jette sur le sol inanimé.



Tel est pris qui croyait prendre !

L'état-major du général est aussi contraint de faire le coup de sabre jusqu'à ce qu'enfin le général Lumley envoie deux escadrons du 4th Heavy Dragoons à leur rescousse. Un officier de ce régiment raconte sa première rencontre avec les lanciers. "Une brigade entière de très grands hommes bien montés ; leur premier rang armé de longues lances avec des drapeaux dessus dont le bruit effrayait nos chevaux qui nous désarçonnaient à leur passage entre nos rangs... de parfaits barbares, qui ne faisaient pas de quartier...".

"La peur a de grands yeux !" dira un auteur anglais, avant de souligner que les lanciers ne formaient pas une brigade mais "seulement" un régiment, qu'ils n'étaient pas plus grands que leurs adversaires, ni mieux montés sur leurs petits chevaux polonais "konia".

Dernier "hommage collatéral". Lorsque les lanciers finissent par disparaître, la brigade Hogton, qui suivait la brigade Colborne au moment de l'intervention des cavaliers et leur tira dessus, leur occasionnant quelques pertes, reporta ensuite son feu sur l'infanterie qui lui apparut au-delà. Ce faisant elle tira dans le dos des Espagnols de Zayas qui tenaient contre les Français. Sans la très courageuse intervention d'un Aide de Camp du général Beresford qui se jeta littéralement devant la brigade britannique en agitant son bicorne il est à croire qu'elle en aurait fini avec les Espagnols avant que les Français ne le fassent.

Forts de 28 officiers et 563 hommes, les lanciers ont perdu 1 officier et 41 hommes tués, 9 officiers et 78 hommes blessés, 1 officier disparu, total 130 pertes soit 22 %. Le 2e de Hussards qui les acompagnait alignait 23 officiers et 282 hommes. Il perdit 1 officier et 4 hommes tués, 3 officiers et 57 hommes blessés, 8 hommes disparus, total 73 pertes, soit 24 %. Total pour la brigade ad'hoc 896 hommes dont 203 pertes 23%.

La brigade Colborne avait certes déjà enregistré des pertes dues à son engagement contre les fantassins français, mais à l'évidence la majorité de ses 1.258 pertes provient de l'intervention des cavaliers de de La Tour Maubourg, qu'il faut aussi créditer de la prise de six drapeaux et cinq canons, sans parler des 48 artilleurs allemands et de très nombreux Espagnols s'étant trouvés à ce mauvais endroit au mauvais moment, sans oublier non plus les cavaliers de Lumley et Penne Villemur venus apporter leur écot.



"Frères d'armes" des 2e Hussards et 1er Lanciers de la Vistule

J'ai nommés le 4th Heavy Dragoons, qui perdit 27 hommes, mais aussi le 3rd Dragoon Guards qui en laissa 20, et les Espagnols 28 de plus, sans parvenir à punir les Franco-Polonais. Il est vrai toutefois que l'intervention de ces unités, si elle ne fut pas efficace directement le fut indirectement, puisqu'à leur approche hussards et lanciers, laissèrent échapper beaucoup de fantassins anglais pour mieux courrir sus aux cavalier alliés en poussant des cris de joie féroce ! Un de ces moral de vainqueurs à quoi rien ne résiste !

Troupes concernées par la charge des Lanciers de la Vistule et du 2e Hussards

(éléments extraits de l'ordre de bataille d'Albuéra , collection "Les Trois Couleurs", par Diégo Mané)

de la cavalerie du GD de LA TOUR-MAUBOURG		896 h, (203 pertes)
I à IV/1er Lanciers de la Vistule, Cel Konopka	4 escadrons	591 h, (130)
I à III/2e de Hussards, Colonel Vinot	3 escadrons	305 h, (073



Mannequin de "Lancier Polonais"
(Musée Militaire de Lyon)

Total des Alliés "concernés"		3.696 h, (1.536 pertes)
de la 2nd Division du MG Stewart		
Brigade Lt-Colonel Colborne		2.066 h, (1.413)
I/3rd "East Kent" Regiment	1 bataillon	755 h, (643)
II/31st "Huntingdon" Regiment	1 bataillon	418 h, (155)
II/48th "Northampton" Regiment	1 bataillon	452 h, (343)
II/66th "Berkshire" Regiment	1 bataillon	441 h, (272)
de l'Artillery du Major Hartman (5 ßlessés d'Etat-Major)		
KGL Foot Coy de 6 £ n° 2 "Cleeves"	6 pièces	148 h, (48)
de la Cavalry du BG Sir William Lumley		
de la Brigade Colonel De Grey		761 h, (47)
3rd "Prince of Wales's" Dragoon Guards	3 escadrons	374 h, (20)
4th "Queen's Own" (Heavy) Dragoons	3 escadrons	387 h, (27)

Caballeria : Brigadier Conde de Penne Villemur 721 h, (28)

Carabineros Reales (47 h), Reyna (138 h), Borbon (135 h), Lusitania (88 h), Algarve (101 h), Husares Extremadura (92 h), Cazadores de Sevilla (122 h).

Les lecteurs intéressés trouveront sur "planete-napoleon.com"
un autre article, intitulé "Les Lanciers de la Vistule",
et retraçant la totalité de leur parcours sous les armes françaises.